

LA GÉO-DIPLOMATIE DU CAMEROUN EN AFRIQUE CENTRALE

EMBIEDE EBALLA MARGUERITE CHANTAL EPSE LAPE HIAG

*Enseignante-Chercheure en Relations Internationales et Stratégiques,
Institut des Relations Internationales du Cameroun (l'IRIC),
Département de Politique Internationale,
lapebiagchantal@gmail.com*

Résumé

Le déploiement de la diplomatie camerounaise tient-il compte de ses atouts naturels ? Ce travail de recherche tente d'y répondre partant de l'idée que la qualité de la diplomatie est un instrument de puissance. Ainsi, pour être efficace, elle se doit d'abord de déterminer ses objectifs en fonction de la puissance réelle et doit ensuite évaluer les objectifs des autres nations et leurs moyens. Cette capacité fait débat pour le cas camerounais, car, l'observation de certains faits laisse croire que le leadership « naturel » est contesté, voire disputé au profit des autres États de la sous-région Afrique Centrale. Le recul de l'influence camerounaise, son rayonnement d'antan trouve comme explication la qualité de la diplomatie camerounaise, une diplomatie de l'Autriche dont les résultats n'impactent pas assez sur son prestige et ce malgré son potentiel naturel qui est de loin le plus important de tous les États de l'Afrique Centrale (CEMAC). Certes la diplomatie n'est pas le seul élément qui fait défaut à l'affirmation du Cameroun, mais elle est le moyen par lequel son image est vendue à l'international. C'est elle qui met en valeur les richesses naturelles qui donnent à ce territoire un avantage comparatif sur les autres. Au cœur de cette étude, la méthode de la géopolitique qui traite des questions de puissance et d'influence des États à partir des données géographiques sera indispensable. Les résultats attendus sont à deux niveaux. Dans un premier temps cette étude met en relief l'inconscience géographique du Cameroun ensuite montre l'inadéquation entre ce potentiel géographique et sa politique extérieure.

Mots clés : *Afrique Centrale, Géo-diplomatie, géopolitique, puissance, leadership, rayonnement international*

Abstract

Does Cameroonian diplomacy take into account its natural assets? This research attempts to answer this question based on the idea that the quality of diplomacy is an instrument of power. Thus, it must first determine its objectives according to the real power and must then evaluate the objectives of other nations and their means this capacity is debated in the case of Cameroon, because the observation of certain facts suggest that the « natural » leadership is contested, or even disputed in favour of other states in central African sub-region. The decline of Cameroon's influence, its former influence is explained by the quality of Cameroonian diplomacy, a diplomacy of the Ostrich whose results do not impact enough on its prestige and despite its natural potential which is by far the most important of central Africa states (CEMAC). Of course, diplomacy is not the only element that is lacking in Cameroonian reputation, but it is the means by which its image is sold internationally. It is the means by which the country's natural wealth is enhanced, giving it a comparative advantage over others. At the heart of this study, the geopolitics method, which deals which issues power and influence of states based on c geographical data, will be indispensable.

The expected results are two level Firstly, this study highlights Cameroon's geographical unawareness and then shows the mismatch between this geographical potential and its foreign policy.

Keywords: *geo-diplomacy, central Africa, leadership, geopolitics, power, international influence.*

Napoléon : « Tout État doit faire la politique de sa géographie »

Introduction

Chaque territoire dispose d'un potentiel physique mais aussi humain qui, en fonction du contexte est plus ou moins décisif pour son destin¹. Les données naturelles structurent donc l'action internationale d'un État, c'est dans ce sens que Napoléon émet la réflexion selon laquelle « tout État doit faire la politique de sa géographie ». Ainsi, la géographie n'est pas seulement utile en temps de guerre², mais aussi en temps de paix. Ainsi, les éléments de puissance tels que la géographie, économie et la démographie confèrent au Cameroun le statut de « puissance directrice » de la sous-région Afrique Centrale CEMAC. Doté d'un Produit Intérieur Brut (PIB) qui est de 45% de celui de la CEMAC, 73% des produits manufacturés, 51% de la population sous régional, 69,95% des exportations communautaires et une position stratégique qui fait de lui à la fois le « Heartland », le pivot stratégique et l'État carrefour de l'Afrique Centrale ; le Cameroun est sans aucun doute l'État leader de la CEMAC.

Une clarification des concepts est nécessaire dans la compréhension de cette étude. En effet, la diplomatie est la conduite des relations entre les États. Ces relations peuvent être bilatérales ou multilatérales³. C'est ce second aspect de la diplomatie qui est mis en exergue dans le cadre de cette étude qui essaye d'analyser les défis diplomatiques du Cameroun dans une Communauté Économique Régionale qui est l'Afrique Centrale (CEMAC) ; qui succède à l'Union Douanière et Économique des États de l'Afrique Centrale en mars 1994. Associé au préfixe Géo, la diplomatie va désigner un déploiement des relations bilatérales ou multilatérales qui s'adosent sur les données naturelles.

Le champ géographique et le champ diplomatique ne sont pas opposés dans leur rapport avec les questions de puissance ou d'influence. La géographie ne se limite pas à maîtriser l'espace pour les opérations de guerre, elle sert aussi à structurer une politique étrangère non violente au

¹ Robert Kaplan, *La revanche de la géographie. Ce que les cartes nous disent des conflits à venir*, Toucan, Paris, 2014, 528p

² Yves Lacoste, *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*, Paris Ladécouverte, 2012, 256p

³ Ibid.

travers de la diplomatie. L'art diplomatique est donc inextricablement lié à la perception de l'espace, au contrôle des territoires et au moyen de la ruse c'est la « Géo-diplomatie⁴ ». La Géo-diplomatie n'est donc que la conduite d'une politique étrangère à partir d'une conscience géographique. Une telle diplomatie se veut conquérante, dynamique et efficace car, Maitriser ses ressources et ceux de son partenaire est nécessaire pour mener à bien les négociations. Cet aspect semble faire défaut à la diplomatie camerounaise au sein de la CEMAC dont les caractéristiques sont défensives discrètes, secrètes et souvent qualifiée de « diplomatie d'Autriche » tel est l'objet de cette étude. On peut se référer à la querelle entre le Cameroun et le Gabon au moment de la création de la Bourse de Valeurs Mobilières d'Afrique Centrale (BVMAC) qui d'après les experts devait résider à la ville de Douala au regard de son importance économique et stratégique⁵ laquelle curieusement, et contre toute attente, avait été logée à Brazzaville grâce à l'activisme diplomatique du président Omar Bongo.

Une rétrospective historique montre que la diplomatie camerounaise de 1960 jusqu'en 1982 remportait les défis et challenges sous régionaux faisant ainsi du Cameroun le phare lumineux de la sous-région⁶. Mais depuis les années 1990, le revirement diplomatique très critiqué de cet État semble être moins efficace puisque son leadership est de plus en plus contesté par ces pairs et les veillées de puissance qui s'en suivent constituent un handicap au processus de l'intégration régionale. Cette étude s'étalera ainsi sur la borne spatiale 1990 à nos jours.

La littérature sur la diplomatie camerounaise est tant abondante que diverse. Les travaux de Narcisse Moelle Ekombi analyse le déploiement de la diplomatie camerounaise dans un cadre normatif⁷. Joseph Ntunda Ebode et Franck Ebogo retracent l'histoire de la diplomatie en tant qu'une sous-discipline des relations internationales⁸. L'enjeu économique de la diplomatie est abordé par Jean Koufan Makenene et René Bidiás⁹. La listes n'étant pas exhaustive, ces travaux bien qu'intéressant, ne

⁴ Herman Van der Wusten and Virginie Mamadouh, « The geography of Diplomacy » in *International Studies*, Janvier 2020, Geojournal of Oxford University press, n°72, pp 19- 31

⁵ J.J Rops Okoué Edou, « Les conditions d'un fonctionnement de la bourse de valeurs d'Afrique centrale », in *Enjeux*, n°9, Octobre-décembre 2001, p25

⁶ L'activisme diplomatique du Cameroun sous le règne du président Ahidjo lui a valu de briguer 2 mandats consécutifs au poste de Secrétaire Général de l'OUA.

⁷ Narcisse Mouelle Kombi, *La politique étrangère du Cameroun*, Paris, l'Harmattan, 1996.

⁸ Joseph Ntunda Ebode et Franck Ebogo, « Le Cameroun », in *traité des Relations internationales*, chapitre 6, 2013, pp 125-138.

⁹ Jean Koufan Menkenéné et René Bidiás, *la diplomatie camerounaise au service du nouvel ordre économique international, 1960-1981*, Paris, l'Harmattan, 2020.

renseignement pas suffisamment sur le lien entre la diplomatie et la quête de puissance c'est dans sens que sera orientée cette réflexion. Ainsi, au regard de son influence contestée par certains États comme le Gabon et la Guinée Équatoriale qui se traduit par des vagues des expulsions illégales des ressortissants camerounais de leurs territoires et une certaine position de force des dits États dans les institutions communautaires, on en vient à se demander si le Cameroun pratique une politique étrangère à la hauteur de ses atouts géographiques ? L'hypothèse formulée est que la politique étrangère du Cameroun ne mobilise pas assez son capital naturel pour imposer ses vues dans les sphères des décisions communautaires. Nourrir une telle hypothèse revient à s'interroger sur la qualité de la diplomatie camerounaise en tant qu'outil de la politique étrangère¹⁰.

On ne saurait répondre à la problématique sans convoquer la conception réaliste des relations internationales considère que toute politique étrangère est réalisée au moyen de la paix ou de la guerre à travers le soldat et le diplomate. Le déploiement de ces deux acteurs vise le même objectif à savoir la quête de l'intérêt national qui se définit en termes de puissance¹¹. Les relations internationales ne sont donc pas par essence conflictuelles. Pour cela, la diplomatie camerounaise, a des répercussions sur l'image ou la perception que l'opinion internationale se fait de lui dans la sous-région. Prétendre qu'une politique étrangère ne vise que la survie d'un État et non ses intérêts vitaux et son prestige, c'est reconnaître que cet État n'a pas de prétention hégémonique et donc voué à la servitude ou l'esclavage comme l'affirme Pierre Verluise¹². Aussi, le paradigme de l'intérêt de la théorie réaliste sous-tend que la quête de l'intérêt national est l'unique justificatif de l'action internationale. La diplomatie serait donc une science des rapports des intérêts de puissance à puissance ou l'Art de conduire les négociations internationales selon Walters A. Philips¹³. Elle est un enjeu de développement¹⁴. Par ailleurs les théories d'intégration en l'occurrence la théorie de l'État pivot préconisent que la condition sine qua none d'une intégration aboutie est qu'elle soit conduite par une puissance motrice et mobilisatrice capable de mettre sur pied les règles de fonctionnement du système telles que les autres

¹⁰ Laurence Badel, Stanislas Jeannesson, « Introduction à une histoire globale de la diplomatie », *Monde*, 2014/1, n°5, pp 5-26.

¹¹ Hans Morgenthau, *Politics among nations, the struggle of power*, Alfred Knop, 1966, 3 édition, p 139.

¹² Pierre Verluise, « La puissance quels sont les fondamentaux ? », *Revue de Géopolitique*, article online Diploweb, 2016, consulté le 15 juin 2022.

¹³ Laurence Badel, op.cit, pp 5-26.

¹⁴ Lire Paul Batibonak, *Une diplomatie au service du Cameroun*, Harmattan, Paris, 2018, 348p.

États de la communauté conçoivent leur intérêt national de façon compatible avec le sien. Le retard d'intégration observé en Afrique centrale peut alors trouver son explication partielle dans le « vide de puissance » constaté car le Cameroun semble ne pas assumer sa place et son rôle malgré que la nature le prédestine à diriger la CEMAC et la qualité de sa diplomatie est souvent mise en cause comme un handicap à l'affirmation de son leadership. Il est vrai que la politique étrangère du Cameroun n'est pas assez explicite sur ses réelles intentions, mais un décryptage de son comportement dans la sous-région à travers la méthode géopolitique de François Thual fait état de ce qu'il apparaît comme une inadéquation entre le potentiel géographique du Cameroun (I) et sa politique étrangère (II).

I. Avantage comparatif et inconscience géographique du Cameroun en Afrique centrale

Les ressources (A) et les hommes (B) sont mobilisés par des États à des fins hégémoniques. Le territoire et la démographie sont deux facteurs qui influent sur le rapport de force entre les États.

A. L'avantage géographique du Cameroun et son influence économique

La géographie physique est fondamentale et essentielle dans la projection de puissance¹⁵. La puissance et la prospérité dépendent des données naturelles¹⁶. Les lois physiques et biologiques régissent le monde. C'est la raison pour laquelle la géographie, une donnée naturelle, exerce un poids considérable dans les rapports politiques¹⁷. La configuration des territoires de la CEMAC est asymétrique (1) toutefois le Cameroun y jouit d'une influence géoéconomique (2).

¹⁵ Barbara LOYER, « La nation et les peuples qui la composent : une vision géopolitique de l'Espagne », *Hérodote*, 2005/2 n°117, pp 83-103.

¹⁶ Raymond ARON, cité par Philippe Moreau DEFARGES, *Introduction à la géopolitique op.cit.* p28.

¹⁷ *Ibid.* p11.

1. L'asymétrie des territoires dans la sous-région CEMAC et position stratégique du Cameroun

Philippe Subra note un glissement progressif de la conflictualité du champ social vers le champ territorial, ce qu'il résume dans cette formule : « *De moins en moins de grèves. De plus en plus de conflits dont l'objet est le territoire*¹⁸ ». Le territoire, élément constitutif fondamental de l'État, influence la politique intérieure et extérieure de celui-ci. Le territoire est un enjeu géo environnemental, géoéconomique, géoculturelle et géopolitique permanent. La métropolisation, la mondialisation et l'intégration régionale sont des processus qui renouvellent la question territoriale. En analysant les rapports qui existent entre le territoire et la politique chez les dragons asiatiques, Paul CAVAL conclut que certes les implications spatiales ne sont pas faciles à percevoir, dans les relations internationales, mais elles donnent naissance au jeu d'influence, de domination et du commandement¹⁹.

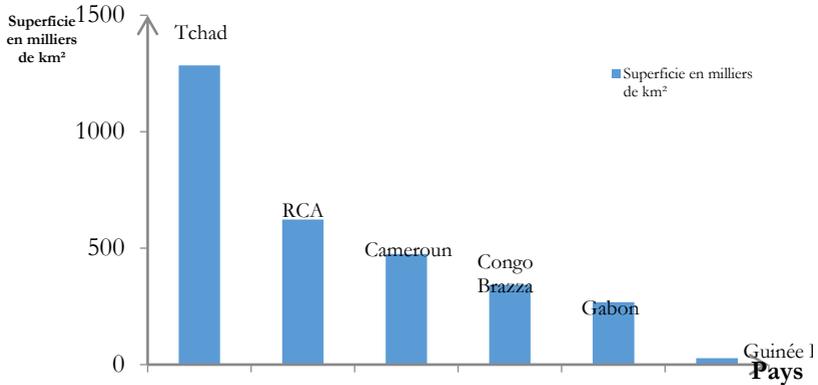
Étendue sur une superficie de 30.20143 km²⁰, le territoire de la CEMAC est réparti de manière suivante et la figure suivante est assez expressive à cet égard :

¹⁸ Philippe SUBRA, *Géopolitique de l'aménagement du territoire*, Armand Colin, Perspectives géopolitique, Paris, 2007, p39.

¹⁹ Paul CLAVAL, *Géopolitique et géostratégie, la pensée politique, l'espace et le territoire au XX^e siècle*, Paris, collection fac géographie, 1994, p78.

²⁰ Source des données : www.studentsofteword.info/pagegeo.fr consulté le 7 mai 2012.

Figure 1: Asymétrie territoriale de la CEMAC



Source : Performances, management consulting. ECPDM, diagnostic institutionnel, fonctionnel et réorganisationnel de la CEMAC, rapport final février 2006, pp 11 – 12

L'étendue du territoire est tantôt un facteur de puissance, tantôt un handicap à la projection de la puissance. Plus le territoire est vaste plus il y a des fortes potentialités à y trouver des ressources naturelles, plus il est petit moins on peut y trouver des richesses. L'Afrique centrale CEMAC présente un paradoxe : le Tchad et la RCA sont ses territoires les plus vastes avec 1284000 km² et 622984 km². Cependant, ces deux pays sont les plus pauvres de la sous-région. Le Tchad est le 20^e pays au monde en termes de superficie et occupe le 5^e rang en Afrique après le Soudan (avant sa division), l'Algérie, la RDC et la Libye²¹. La RCA est un vaste territoire enclavé avec des frontières poreuses²². Les États moyens comme le Cameroun et le Congo, et les petits tels que le Gabon et la Guinée Équatoriale disposent de plus de richesses naturelles. Par ailleurs, plus le territoire est vaste, plus il est difficile de contrôler ses frontières. On peut donc aisément comprendre pourquoi le Tchad et la RCA sont toujours en proie à des agressions des groupes de rébellions.

La position stratégique est une véritable arme à la disposition du Cameroun dans la sous-région. Le Cameroun est frontalier de tous les États de la communauté. Il est limitrophe du Tchad au Nord sur 1049

²¹ Gérard- François DUMONT, « Géopolitique et population au Tchad », *Outre-terre*, 2007, n°20, pp 263-288.

²² Lire Apolline GAGHIARDI, Jean-Claude GAUTRON, Jean KOKIDE, Jean-Pierre MAGNANT, Roland POUTRIER, « Centrafricaine République », Encyclopaedia Universalis (en ligne), consulté le 10 février 2017, URL://www.universalis.fr/encyclopédie/republique-centrafricaine/.

km, de la RCA à l'Est sur 797 km, du Congo au Sud sur 523 km, et du Gabon sur 298 km et la Guinée Équatoriale sur 189 km²³. Il est au centre des corridors de transport routiers sous régionaux comme l'axe Garoua Boulai-Bouar Bossombélé-Bangui, ou l'axe Douala-Ayos-Abong, Mbang-Bonis-Garoua, Boulai-Ngoundéré-Kousserie-N'Djamena²⁴. En dehors des États de l'Afrique Centrale (CEMAC), le Cameroun est aussi limitrophe du Nigéria (Ouest et Nord-Ouest) sur 1690 km, il est en charnière entre l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique Centrale²⁵. Cette position stratégique lui permet d'être au cœur des transits économiques, ce qui fait de lui le principal levier de l'intégration. Ses limites avec le Nigéria, puissance économique de la CEDEAO, et les échanges économiques de plus en plus accentués avec celui-ci, expliquent les avantages économiques que le Cameroun acquiert en Afrique de l'Ouest²⁶. Le Cameroun, le Gabon, la Guinée Équatoriale et le Congo Brazzaville sont ouverts sur la mer. À la différence de ses voisins, les façades maritimes camerounaises de Douala, Limbe et bientôt Kribi desservent aussi la RCA. La capacité de traitement du trafic du port autonome de Douala est de 7 millions de tonnes, contre 1600000 tonnes pour le port de pointe noire, 200000 tonnes pour le port de Malabo et 240000 tonnes en ce qui concerne le port de Bata²⁷. L'influence stratégique du Cameroun augmentera davantage avec le port en eau profonde de Kribi qui se donne l'ambition d'être le premier port d'Afrique centrale²⁸. Celui-ci a vocation à être le terminal logistique pour l'exportation des productions issues des principaux sites d'extractions minières, ainsi que des produits gaziers et pétrolifères du pays²⁹. Le pétrole tchadien transitera par ce nouveau port via l'oléoduc de 1070 km de long qui, relie depuis 2003 Kribi à la ville tchadienne Doba, et même le brut nigérien³⁰. L'estuaire de Douala lui rapporte plusieurs millions de francs CFA par mois. Il est la voie de transit des marchandises la plus avantageuse de la sous-région. Ainsi le Cameroun exerce une influence "naturelle" sur les activités économiques du Tchad et la RCA³¹. Le port de Douala est le principal port d'entrée économique de la sous-région. Par ailleurs, les côtes du

²³ Cf. carte de la CEMAC en annexe.

²⁴ Mathilde NJANKE TACHOU, *Transport et échanges commerciaux dans les pays de la CEMAC*, Mémoire Master en économie et transport, (on line), Université de Yaoundé II-Soa, 2008.

²⁵ Nations Unies, Commission économique pour l'Afrique, profil de pays 2015, Cameroun, op.cit., p3.

²⁶ NTUDA EBODÉ Joseph Vincent, « La nouvelle posture géopolitique du Cameroun et la lutte contre la piraterie dans le golfe de guinée », op.cit., pp.43-89.

²⁷ Mathilde NJANKE TACHOU, op.cit.

²⁸ Africa 24 Magazine, n° juillet-septembre 2011, géopolitique géostratégie, l'Afrique en ébullition, p 42.

²⁹ Ibid.

³⁰ Ibid.

³¹ Nations Unies, Commission économique pour l'Afrique, op.cit., p. 3.

Cameroun lui permettent d'aboutir à l'hinterland de l'Afrique centrale³². Ses exportations et importations sont plus consistantes que celles des autres ports de la CEMAC. C'est la raison pour laquelle il est qualifié de poumon économique de la CEMAC. Cette position stratégiquement avantageuse est un potentiel argument politique dont il dispose.

Tous les pays de la CEMAC disposent des aéroports internationaux mais, l'aéroport de Douala constitue la principale plateforme de correspondance aéroportuaire, non seulement pour le Cameroun, mais aussi pour l'ensemble de la sous-région³³.

La position stratégique est aussi la raison du choix du Cameroun pour abriter le pôle logistique de l'Afrique en matière de maintien de la paix.

2. L'influence géoéconomique du Cameroun

La taille du territoire ou sa position stratégique ne sont pas ses seuls atouts. Les ressources, c'est à dire les richesses du sol et du sous-sol sont également un atout majeur. L'espace est un enjeu de conflit, car plus il est vaste, plus il y a de chance d'y trouver des ressources. Le Cameroun n'est pas l'État le plus spacieux de la CEMAC, mais il est celui qui regorge le plus de ressources. Il est le grenier de l'Afrique centrale et ses sols et les sous-sols connaissent une diversité de richesses (a) ce qui lui donne un avantage économique par rapport aux autres (b).

a. Diversité des matières premières

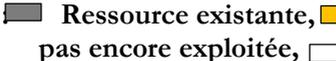
Les pays de l'Afrique centrale en général et le Cameroun en particulier sont dotés des ressources naturelles variés. Le tableau suivant est assez représentatif sur les répartitions des différentes ressources.

³² Propos du vice-amiral N'GOUAH N'GALLY lors du colloque international, « *L'Afrique face aux nouvelles menaces* », « politique de sécurisation des côtes camerounaises », problèmes stratégiques, politiques et juridiques », table ronde n°3, CSID, Yaoundé, Symbock, jeudi 19 avril 2012, 9h 20min.

³³ Nations Unies, Commission économique pour l'Afrique, op.cit. p 3.

Tableau n°1 : Répartition des ressources du sous-sol des pays de la CEMAC³⁴

	Gabon	Guinée Équatoriale	Cameroun	Congo	République Centrafricai ne	Tchad
Bauxite						
Cassitérite						
Charbon						
Cobalt						
Colombo						
Cuivre						
Diamant						
Fer						
Gaz naturel						
Manganèse						
Pétrole						
Phosphate						
Or						
Tantale						
Tantalite						
Uranium						

Échelle  Ressource existante,  Ressource existante mais pas encore exploitée,  Ressource rare.

Source : www.google.fr, mise sous forme du tableau par nous

Le Cameroun possède des ressources minières variées. Sa réserve d'or de Bétaré Oya, encore non exploitée, fait de lui l'un des premiers États producteurs d'or dans le monde. Il est classé entre 6^{ème} et 5^{ème} État mondial en matière de bauxite. Selon les chiffres officiels³⁵, les estimations minimalistes des réserves de gaz naturel s'évaluent à 570 milliards de m³. Un potentiel que le gouvernement entend transformer en richesse, en multipliant les projets gaziers, ce qui représente au moins trente années d'exploitation³⁶. Les gisements diamantifères de l'Est du Cameroun sont les plus importantes du monde.³⁷ Elles sont évaluées à

³⁵ Le financier d'Afrique, n°228 du 9 août 2011, p.7.

³⁶ Source : Banque mondiale, Société Nationale des Hydrocarbures du Cameroun.

³⁷ Mutations, n°3049 du 7 décembre 2011, p. 5.

420 millions de carats, soit deux fois les réserves mondiales de carats ce qui représente deux fois la production mondiale³⁸. Le Cameroun est une véritable puissance minière même s'il n'est pas un État pétrolier au même titre que la Guinée Équatoriale, le Tchad, le Gabon et dans une moindre mesure le Congo Brazzaville. D'ailleurs, sa production pétrolière est passée de 37,4 millions de barils en 2003 à 25,3 millions de baril depuis 2010³⁹. Il est classé 7^{ème} État producteur de pétrole en Afrique subsaharienne⁴⁰. Le Gabon, le Congo, le Tchad et la Guinée Équatoriale ont bâti leur économie essentiellement sur les revenus de la rente pétrolifère ce qui explique la crise économique, financière et sociale qui sévit depuis 2014 avec la chute des cours pétroliers. Cependant la diversification économique amène le Cameroun à faire preuve de résilience face aux différents chocs exogènes⁴¹.

Les ressources naturelles peuvent avoir une dimension stratégique dans l'élaboration du projet géopolitique d'un pays. Elles sont ainsi un capital, une force importante qui doit être prise en compte dans le jeu de négociations, car elles donnent du poids à la puissance qui s'en sert. D'ailleurs c'est pour le contrôle des ressources naturelles que l'Afrique en général et l'Afrique centrale en particulier fait l'objet de tant de convoitise entre les puissances du Nord et les puissances émergentes. Elles sont un levier important de la puissance Étatique. La prédominance en ressources naturelles du Cameroun au sein de l'espace CEMAC lui octroie la légitimité de se positionner comme l'acteur important, la locomotive de l'Afrique centrale.

b. Leadership économique

Avec 73% des produits manufacturés de la sous-région, 45% du PIB total de celui de la CEMAC, 45% de tout l'ensemble du réseau routier, une production agricole qui vaut 63% de celle de la CEMAC et des exportations intra-CEMAC représentant un volume de 63%, la Cameroun a l'économie dominante de la communauté. L'intégration CEMAC est d'abord une coopération économique et monétaire, ainsi cette initiative repose en grande partie sur l'économie camerounaise. Que vaudrait alors la CEMAC sans le Cameroun ? Le Cameroun tire-t-il profit

³⁸Pierre BOISSELET, « Cameroun : à Mobilong les diamants font long feu », www.jeuneafrique.com/143208/politique/cameroun-mobilong-les-diamants-font-long-feu/ consulté le 11 février 2017.

³⁹ Le Financier d'Afrique, op.cit. p.6.

⁴⁰Ibid.

⁴¹ Philippe COPINSHI, *Impact de la baisse de pétrole sur les pays producteurs d'Afrique Équatoriale (Cameroun, Congo Brazzaville, Gabon et Guinée Équatoriale)*, op.cit., p. 25.

de cet avantage économique ? Met-il cette domination économique au service de son rayonnement quand on sait que pour des raisons plus ou moins fondées certains États comme le Gabon et la Guinée Équatoriale après se sont servis des retombées de la rente pétrolières pour imposer leurs vues dans les instances décisionnaires de l'institution.

Les pays de la CEMAC connaissent depuis 2008-2014 un ralentissement économique en liaison avec l'effondrement des coûts pétroliers enregistrés sur le marché mondial. D'ailleurs les graves difficultés financières de ces États ont amené le chef d'État camerounais, le président Paul Biya à convoquer un Sommet extraordinaire des Chefs d'États de la CEMAC du 22 au 23 décembre 2016, pour remédier au marasme économique. La situation économique ne s'est vue dégradé à nouveau avec la crise du Covid-19 en 2020. La consommation et la production des tous les États ont chuté à cause des mesures de distanciation sociale et des incertitudes sur l'évolution de la pandémie. L'espace CEMAC est une fois de plus tributaire des aides financières du FMI au risque de se voir à nouveau mis sous le coup des ajustements structurels, de la dévaluation et de l'inflation.

B. Le leadership démographique du Cameroun dans la zone CEMAC

La démographie est en rapport direct avec divers secteurs de l'activité économique, divers niveaux de la structure sociale, des migrations professionnelles et une capillarité sociale⁴². Le nombre (1) la dynamique des êtres humains (2) et leur mode de communication (3) sont des facteurs clés de leur destin, car ils contribuent à façonner l'équilibre interne comme la répartition entre les sexes, l'accès à l'emploi, la distribution des richesses, l'influence entre les classes d'âge⁴³.

1.La supériorité démographique du Cameroun

Le nombre, la quantité des hommes joue un rôle dans les rapports de force, économique et militaire, entre les États. C'est ainsi qu'une population en forte augmentation appuie ou impose l'affirmation d'un

⁴² Madeleine GRAWITZ op.cit p. 260.

⁴³ Patrice GOURDIN, « Les caractéristiques démographiques », *Manuel géopolitique*, (en ligne) dipolweb.com 2015, consulté le 13 février 2017.

État en tant que puissance et aidera à sa reconnaissance internationale⁴⁴. La Mésopotamie, l'Égypte, la Chine ou Rome émergèrent dans l'Antiquité pour former des grandes civilisations avec des États structurés et conquérants en partie sous l'impulsion d'une vigoureuse croissance démographique⁴⁵. La répartition démographique de la CEMAC est faite des États peuplés, moyennement peuplés et sous-peuplés.

Une confrontation des chiffres des États de la CEMAC, démontre que la démographie du Cameroun est la plus importante. La population totale de la CEMAC est de 51 millions d'habitants et celle du Cameroun est de 26, 545 millions d'habitants donc ; il représente à lui seul près de 52% de la population de la sous-région. Ainsi, il est à la base du marché communautaire avec près de 52% de potentiels consommateurs.

Le Tchad est le second pays le plus peuplé de la sous-région avec près de 16 millions d'habitants. La densité au Tchad est 6,8 habitants au km² malgré l'immensité de son territoire.

Le République Centrafricaine et le Congo sont les pays moyennement peuplés de la CEMAC avec respectivement 6 et 5 millions d'habitants. La population centrafricaine est dispersée entre les pays frontaliers à cause de la crise politique qui a fait sombrer le pays depuis 1997. En raison de l'insécurité politique chronique du pays, combiné à la qualité de la gouvernance depuis son indépendance, l'école et la formation des ressources humaines et notamment de la jeunesse dont les moins de 15 ans représente 41% de la population globale n'y ont jamais été une priorité. Tout ou presque dans le pays est orienté vers la guerre, les ressources matérielles comme financières. En définitive, la RCA n'est déjà pas assez peuplée au regard de l'étendue de son territoire ou en comparaison avec le Cameroun ou le Tchad, mais sa population qui depuis très longtemps prise dans le tourbillon de guerres civiles chroniques est peu formée, quand elle n'est pas simplement en exil dans le pays voisin.⁴⁶ En 2014, près de 530000 personnes étaient déplacées à l'intérieur du pays et plus de 387 712 autres en fuite au Cameroun, en RDC, au Congo et au Tchad⁴⁷.

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ Ibid.

⁴⁶ Patrice GOURDIN, « République Centrafricaine : géopolitique d'un pays oublié », octobre 2013, (en ligne), www.Diploweb.com/republique-centrafricaine, consulté le 13 février 2021.

⁴⁷ <http://donate.unhcr.org/fr/car/> consulté le 18 juin 2022.

Le Gabon et la Guinée Équatoriale sont les États les moins peuplés de la CEMAC avec respectivement 2 millions et 1 million d'habitants. La faible démographie et la petitesse du territoire Equato-Guinéen lui avait valu l'indifférence de la part de ses pairs dans les milieux panafricanistes⁴⁸. Leur faible démographie les expose au manque de main d'œuvre et à un marché réduit.

2. La qualité des hommes : la ressource humaine

Ce qui fait la force du nombre, c'est la qualité des hommes. Une population vieillissante ne peut pas produire les mêmes effets en termes de rendement qu'une population jeune et dynamique⁴⁹. La ressource humaine est la première richesse dans la marche des États vers le développement car c'est elle qui transforme les ressources qu'offre le territoire en prospérité⁵⁰. Dans ce processus de transformation, ces ressources occupent une place centrale. En effet, les citoyens de la société américaine sont capables de plus grands efforts d'esprit ou de raisonnement philosophique⁵¹. C'est dire que ce pays possède des Hommes d'un esprit et d'un genre assez élevés pour se livrer à des recherches capables d'apporter le développement à leur société. Il existe une adéquation entre la formation et le niveau de développement d'un Pays. En 2021, un classement des 100 meilleures universités africaines fait état de ce qu'aucune université d'Afrique centrale n'y est représentée⁵². Seules les Universités nord africaines, les Universités sud-africaines et celles de l'Afrique de l'Ouest figurent dans le classement⁵³. Toutefois, en 2022, l'Université de Yaoundé I du Cameroun occupait la 31^{ème} place des meilleures Universités africaines.

La comparaison des enseignements supérieurs en zone CEMAC peut aussi reposer sur Le classement des Universités d'État et les Instituts Supérieurs des différents États de la Communauté.⁵⁴

⁴⁸ Ce pays a adopté un complexe du fait de l'étroitesse de son territoire et de sa faible population, lire à cet effet, Max LINGER-GOUMAZ, « *Guinée Équatoriale. Populations, bibliographie* », 1972, vol 42, pp 99-224.

⁴⁹ Gérard François Dumont, « Le vieillissement de la population en géopolitique », *Politique étrangère*, 2016/2, Été, pp 151-170

⁵⁰ Guillaume TELL POUSSIN, *La puissance américaine, origine, institution, esprit politique, ressources militaires, commerciales et industrielles*, Paris, W COPOQUEBERT, éditeur, rue Jacob, 1845, 275p.

⁵¹ Ibid.

⁵² Classement des 100 meilleures Universités d'Afrique centrale 2016, in <https://infosétudes.com/classement-2016-100-universités-afrique>, consulté le 19 juin 2022.

⁵³ <https://www/./unicef.org/french/infosbycountry//cameroon.statistics.html>, consulté le 19 février 2022

⁵⁴ Intégration Afrique Centrale CEMAC : hors-série N°0004 novembre – décembre 2009 pp 5-12.

Au plan éducatif, la puissance culturelle du Cameroun est incontestable. Le Cameroun jouit d'un avantage comparatif sur les autres États en matière d'éducation ; 11 Universités d'État, plus de 175 instituts privés supérieurs et des prestigieuses écoles de formation comme l'École Normale d'Administration et de Magistrature (ENAM), l'École Militaire-Inter Armée (EMIA), une Institut des Relations Internationales (IRIC), de multiples d'Écoles Normales dans l'Enseignement Technique et Général, et aussi, des Écoles de Travaux. Plusieurs étudiants ressortissants de la zone CEMAC, et même d'ailleurs, viennent peaufiner leur formation supérieure dans ces Instituts et Universités. Le Cameroun accueille de nombreux étudiants ressortissants des pays de la CEMAC dans le cadre de la coopération universitaire. Il compte plus de diplômés que les autres États de la CEMAC. La première soutenance de thèse à l'Université de Bangui a eu lieu le 3 août 2009.⁵⁵ Il s'agissait de celle du candidat Alexandre DEDET sur le thème : « *La libéralisation et la démocratisation de l'État en Centrafrique, étude évolutive du système politique de 1960 à nos jours* ». Celle-ci s'est déroulée devant un jury composé de cinq universitaires camerounais, présidé par le Professeur Joseph OWONA de l'Université de Yaoundé II-Soa⁵⁶.

Malgré l'avantage comparatif du Cameroun sur les autres États de l'Afrique Centrale, on ne peut pas soutenir que l'Université camerounaise remplit pleinement son rôle dans la marche du pays vers le développement.⁵⁷ La réforme universitaire de 1993 a simplement multiplié le nombre d'universités et aggravé les maux de l'ancienne université de Ngoa-Ekélé : les effectifs ne cessent d'augmenter, les infrastructures sont insuffisantes et inadaptées, les ressources allouées sont limitées, la bureaucratie étouffe l'initiative, une profonde crise s'est emparée du corps enseignant.

La Population camerounaise qu'elle soit instruite ou non est reconnu pour son dynamisme. Elle immigre vers les autres États à la recherche du bien-être. D'ailleurs la main d'œuvre camerounaise est abondante dans tous les secteurs de la communauté Afrique Centrale : commerces, ingénieries, entrepreneuriat, restauration, éducation, banque, logistique, médecine etc...

⁵⁵ Intégration Afrique centrale, Hors-série, op.cit., p10.

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ Xavier DEUTCHA, « Les Universités au Cameroun », rapport du comité technique de réflexion sur l'amélioration du système national de l'enseignement supérieur. Novembre 2007, (en ligne) études au cameroun.Canalblog.com

3. La proximité linguistique

La langue est un outil de communication, une manière de penser, de nommer et d'imaginer. L'enjeu linguistique est donc décisif dans les relations internationales car l'acteur qui contrôle la langue dominante, contrôle la définition de la réalité et des catégories du discours⁵⁸. L'expansion du mandarin, de l'anglais, du français, de l'allemand, de l'espagnol, du Japonais n'est qu'une expression de la puissance culturelle. Elle est en cela un outil de labellisation de la culture.

Les habitants des États de la CEMAC s'expriment presque tous en français à l'exception de la Guinée Équatoriale, dont la langue officielle est l'espagnol. Le Cameroun est bilingue (anglais et français) tout comme la RCA dont le Sango est la seconde langue nationale après le français. La prépondérance de la langue française dans la CEMAC véhicule l'influence et la domination française dans ladite zone. La CEMAC est donc un réservoir potentiel des locuteurs français⁵⁹. En dehors des langues officielles, il existe aussi des langues locales appelées dialectes. Le Cameroun compte près de 250 ethnies et environ 300 dialectes. Les pygmées chassent et cueillent au cœur de la forêt depuis des temps immémoriaux, on retrouve ces peuples dans la région de l'Est, du Sud-Est et de l'Océan⁶⁰. Les peuples dits de l'Adamaoua sont dispersés à travers la province du Nord et de l'extrême nord comme : les Mandaras, Matakams, kamergous, les kapsikis, les Mofons, les Guizigas, les Kotokos, Mousgoums et les Massas. Les arabes choa résident dans les plaines du Tchad, du chari et dans celle du Diamaré. Les Bantous qui constituent la majorité des habitants du pays sont répartis en huit grandes familles : les Bassas, les Bakoko, les Banen, les Douala, les Mbokos, les Bakweris, les Mungos, les Malimba, les Batangas, les bafia et les bamilekés. Les Mbos et les Balong occupent le centre et l'Est de la province du Sud- Ouest jusqu'au Mont Cameroun⁶¹. Les Yambassa occupent les deux rives de la Sanaga entre Monatélé et les chutes de Nachtigal. Les Maka, les Njems et les Kalbés sont répartis à l'Est du Cameroun. Les Fangs (Betis, Etons, Ewondo, Mvélés, les Béné...) représentent le second groupe important après les Bamilekés. Les groupes Bantou se retrouvent au Sud Cameroun, Sud de la RCA, au

⁵⁸ Luc SINDJOUN, op.cit. p11

⁵⁹ Suzanne LAFARGE, « *Le français en Afrique noire à l'aube de l'an 2000, élément de problématique* » Université de Paris III, (article en ligne), www.unice.fr/bcl/afcaf/13/lafarge.html, consulté le 19 février 2022

⁶⁰ GAILLARD Philippe, *Le Cameroun*, Tom I, Harmattan, Paris, 1989, p.14.

⁶¹ *Ibid.*, p.15.

Congo, au Gabon et en Guinée Équatoriale (les fang, les kongo et les banda)⁶². Les groupes soudanais, les peuls en particulier sont présents au Nord Cameroun et au Tchad. Le fait que les populations qui peuplent le Cameroun se retrouvent également dans les différents pays membres de la CEMAC est un atout, un vecteur d'intégration important qui peut servir de rapprochement entre les États en vue de consolider les échanges.

II. Inadéquation entre le potentiel naturel et la politique extérieure du Cameroun : le paradoxe camerounais

Le paradoxe camerounais tient du fait malgré ses nombreuses richesses et ses avantages géographiques, sa diplomatie n'est pas assez offensive voire conquérante (B) ce qui aurait un impact sur l'intégration en Afrique centrale (A) infirmant ainsi la théorie de l'État pivot.

A. L'échec de l'intégration par l'hégémonie

Les théories de l'intégration en l'occurrence celles du leadership démontrent la réciprocité qui existe entre un leader et son groupe (1) A contrario les effets négatifs d'un leadership, peuvent affecter l'ensemble du groupe ce qui semble être le cas du leadership camerounais et la crise de l'intégration en Afrique centrale CEMAC (2).

1. Approche Méthodologique

La supériorité en soft ou en structural power permet à la puissance dominante de mettre sur pied des règles de fonctionnement du système telles que les autres puissances conçoivent leur intérêt national de façon compatible avec l'intérêt national de la puissance dominante et donc intériorisent la légitimité du système existant⁶³. L'ordre tout comme l'intégration est possible par l'hégémonie.

D'après les théories de l'intégration, elle est toujours conduite par un État pivot qui en est le moteur. Un pivot renvoie à une pièce d'un mécanisme

⁶² Patrick MOUGUJAMA-DAOUDA, *Contribution de la linguistique à l'histoire des peuples du Gabon*, CNRS éditions, Paris, 2005, 175p.

⁶³ BATTISTELA Dario, « L'ordre international, portée théorique et conséquences pratiques d'une notion réaliste », *Revue internationale et stratégique*, 2004/2, n°54, pp.89-98.

autour de laquelle s'articulent deux autres pièces qui autrement seraient indépendantes. Le pivot à deux caractéristiques :

- *D'abord il réunit en rendant dépendant ce qui ne l'est pas ;*
- *Ensuite, il articule c'est-à-dire provoque un mouvement contrôlé⁶⁴.*

Par transposition sur la scène internationale, un pivot devrait s'identifier à ces caractéristiques. Les pièces qu'il réunit seraient donc des ensembles géopolitiques qui autrement sont indépendants et la liaison qu'il procure se fait toujours selon les variations contrôlées ou déterminées⁶⁵. D'une manière générale, l'État pivot est celui qui a la capacité de diriger l'intégration. C'est le cas du Nigeria au sein la CEDEAO, de l'Afrique du Sud au sein la SADC et du couple franco-allemand au sein de L'UE, la Chine en Asie et les USA dans le monde. De ce qui précède, on peut affirmer que le leadership est un facteur de consolidation de l'intégration⁶⁶. Après la seconde guerre mondiale par exemple, la France et l'Allemagne ont exprimé leur volonté de construire l'Europe (la Construction Européenne). La France et l'Allemagne, dont les accords de coopération portaient sur le charbon et sur l'acier en 1950, sont dès lors devenues incontournables au sein de l'UE. Une légitimité historique, qui est basée sur leur poids économique et démographique et surtout leur capacité à s'accorder⁶⁷. Ces deux pays ont développé depuis plus de 50 ans des pratiques constantes de dialogue, d'écoute mutuelle et de partenariat. Les deux « *têtes de pont* » ont impulsé de grandes initiatives qui ont fait l'Europe d'aujourd'hui. Dans le même sillage, le Nigeria, a réussi à bâtir sa puissance, sur sa revendication du statut de grand défenseur de l'Afrique dans les sphères mondiales.⁶⁸ Il est devenu le porte-parole de l'Afrique à travers une diplomatie active en usant de ses ressources géographiques, démographiques et économiques supérieures à celles des États de l'Afrique de l'ouest⁶⁹. Le succès des initiatives de l'ECOMOG dans les crises du Libéria et de la Sierra Léone tient en grande partie à son implication efficiente en ressources humaines et en logistique.

⁶⁴ Voir Guy PELLETHIER, « *Le leadership au sein des organisations : un regard d'Amérique* », Université de Montréal, pp 1-10.

⁶⁵ Egeo.over.blog.com/article_24294447.html, Olivier KEMPF, EGEA : études géopolitiques européennes et Atlantiques, consulté le 6 février 2015.

⁶⁶ Samuel-Jacques PRISO ESSAWE, *L'intégration en Afrique centrale est-elle otage des querelles de leadership ? Enjeux* n°22 janvier-mars, 2005, pp.27-30.

⁶⁷ Égéô, op.cit.

⁶⁸ Ibid.

⁶⁹ Luc SINDJOUN, *Sociologie des relations internationales africaines, op.cit.*, p218.

2. Absence d'État pivot en Afrique centrale et crise d'intégration de la CEMAC

Les circonstances géographiques, économiques et humaines concourent à accorder au Nigeria un rôle hégémonique en Afrique de l'Ouest. Étalé sur 923 768 km², et ses 193 073 909 habitants, le Nigeria est membre du cercle restreint de l'OPEP et sa capacité militaire fait de lui le gendarme de l'Afrique de la CEDAO⁷⁰. L'Afrique du Sud assume de son côté son leadership au sein de la SADC. Son influence diplomatique dans la région adossée sur sa domination géographique (55 653 654 habitants sur 1.219.090 km²) lui confère le statut de pivot dans cette organisation.⁷¹ Les deux pays qui jouent respectivement le rôle de puissance régionale nourrissent respectivement l'ambition d'être membre du Conseil de Sécurité des NU, tant chacun d'eux est certain de sa position de pivot régional et continental.⁷²

Contrairement à la CEDEAO et à la SADC, en Afrique centrale et plus précisément au sein de la CEMAC, il existe un problème de leadership.⁷³ Les États qui prétendent s'affirmer en Afrique centrale comme des puissances régionales ont des stratégies d'interventions différentes⁷⁴. Pour s'affirmer en tant que leader sous-régional, certains États mobilisent leur capacité militaire (Tchad), d'autres usent de leurs atouts financiers (Guinée Équatoriale).⁷⁵ Ainsi, il n'existe pas dans cette partie du continent, un leader capable de conduire l'intégration. AWOUMOU Côme Damien Georges partage ce point de vue lorsqu'il affirme : « *si le processus d'intégration en Afrique centrale accuse un retard relatif par rapport à ce qui est fait dans les parties occidentale et australe de notre continent, c'est notamment à cause de l'absence d'harmonie notée entre États susceptibles de s'imposer de manière cavalière ou collégiale comme puissance motrice et mobilisatrice*⁷⁶ ». Il ne s'affirme pas en Afrique centrale un leader incontesté susceptible d'être le vecteur de l'intégration de la sous-région et d'animer la promotion et la défense

⁷⁰ HAMIDOU ANNE, « *Diplomatie et hégémonie régionale en Afrique subsaharienne* », Première Conférence annuelle de l'Afrique des idées, (en ligne), Tarangaweb.com/diplomatie-et-hégémonie-regionale-en-Afrique-subsaharienne-1/ consulté le 04 juin 2017

⁷¹ Population.data.net, consulté le 04 juin 2017

⁷² Emmanuel IGAH, « Le Nigeria, géopolitique et population du géant africain », *Population et avenir*, 2007/2, n°682, pp 4-8.

⁷³ Côme Damien Georges AWOUMOU, « Coexistence CEEAC-CEMAC, une nécessité », *Enjeux*, n°17, octobre-décembre, pp23-34.

⁷⁴ Etanislav NGODI, op.cit, p12.

⁷⁵ Ibid.

⁷⁶ Côme Damien Georges AWOUMOU, op.cit, pp23-34.

des intérêts communautaires⁷⁷. Plusieurs explications et analyses comme celle du diplomate Awoumou Damien Come Georges préconisent que le retard de l'Afrique centrale dans l'intégration en comparaison avec la CEDEAO et la SADC tient à « *l'absence d'un leadership convergent et constructif*⁷⁸ ».

La puissance est aujourd'hui plus mystérieuse et contradictoire⁷⁹. Quel pays de l'Afrique centrale servirait de locomotive ou de pôle fédérateur de la puissance régionale ? Théoriquement c'est le Cameroun mais sa diplomatie paraît dormante ou désintéressée aux questions de leadership.⁸⁰ Si l'on se réfère à la première conception réaliste de la puissance, la puissance est l'addition de plusieurs facteurs géographiques, matériels, institutionnels et moraux fonctionnant comme un tout⁸¹. Le renoncement à la puissance du Cameroun est paradoxal avec sa géographie.

B. Une diplomatie moins offensive

Au Cameroun c'est le Président de la République qui définit la politique étrangère. C'est lui qui impulse le ton et la dynamique de l'État à l'intérieur et à l'extérieur des frontières. Les difficultés que cette diplomatie rencontre peuvent donc s'expliquer par les absences répétées du président de la République du Cameroun aux sommets sous-régionaux et continentaux en tant qu'organe et acteur principal de la politique étrangère (1) aussi, de son gout trop prononcé des pratiques des politiques dites passives (2).

1. La politique de la chaise vide ou crise de leadership

La puissance est d'abord une croyance entretenue, une conviction nourrie par les dirigeants⁸². Elle est d'après Fernand Braudel, « la capacité d'une nation à créer une conjoncture qui lui est favorable⁸³ ». La puissance en tant que capacité s'acquiert à partir de la détermination

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ Ibid.

⁷⁹ Bertrand BADIE, *L'impuissance de la puissance, Essai sur les nouvelles relations internationales*, Paris, Fayard, 2004, p.276.

⁸⁰ Philippe BAYOYA MAKUTU, « Paix, sécurité et gouvernance en Afrique Australe avec référence à la géopolitique de la RDC », Actes du colloque international Friedrich Herbert Stiftung, Yaoundé, 2007, pp 105-114.

⁸¹ Guillaume DEVIN, *Sociologie des Relations Internationales*, Paris La découverte, 2002, p30.

⁸² Luc SINDJOUN, *Sociologie des relations internationales africaines*, op.cit., p.149.

⁸³ Cité par Jean Jacques Roche, *Théories des relations internationales*, op.cit., p.31.

d'une volonté, d'un calcul et d'un effort soutenu, bref d'un désir de grandeur porté par une élite déterminée et convaincue.

En effet, le rayonnement d'un État est lié à la grandeur de son leader. C'est ainsi que la politique de grandeur du Général de GAULLE est à l'origine du rayonnement international de la France malgré son affaiblissement au lendemain de la seconde guerre mondiale. On ressent une profonde conviction de l'homme d'État français de faire de son pays une puissance lorsqu'il déclare : « *Toute ma vie je me suis fait une certaine idée de la France. Le sentiment me l'inspire aussi bien que la raison. Ce qu'il y a en moi d'affectif imagine naturellement la France telle la princesse des contes ou la madone aux fresques des murs, comme vouée à une destinée éminente et exceptionnelle. J'ai d'instinct que la providence l'a créé pour des succès achevés ou des malheurs exemplaires. S'il advient que la médiocrité manque, pourtant ses faits et gestes j'en éprouve la sensation d'une absurde anomalie imputable aux fautes des français non au génie de la patrie mais aussi le côté positif de mon esprit me convint que la France n'est réellement elle-même qu'au premier rang que seules des vastes entreprises sont susceptibles de compenser les ferments de dispersion que son peuple porte lui-même, que notre pays tel qu'il est parmi les autres tels qu'ils sont doit sous peine de danger mortel viser haut et se tenir droit. Bref, à mon sens, la France ne peut être la France sans grandeur* ». ⁸⁴

Le désir de puissance associé au patriotisme sont autant de qualités du Général de Gaulle, qui lui ont permis d'élaborer des stratégies afin que la France maintienne son rang de grande puissance malgré la faiblesse de ses moyens⁸⁵. Outre l'exemple français ci-dessus, les stratèges chinois soulignent eux-aussi le rôle crucial de la puissance d'une nation. Ainsi, pour Sun Tzu, « *Le général est le rempart de l'État, si celui-ci est solide le pays est puissant, sinon il est chancelant* ». ⁸⁶ Cette pensée traduit l'idée selon laquelle chaque institution ou chaque organisation, pour être prospère, doit avoir à sa tête un leader fort et puissant. En fait, toute organisation ou toute institution est à l'image de son leader voire de ses élites.

Le Cameroun n'assume pas sa domination structurelle de l'Afrique Centrale en grande partie à cause du manque de volonté de ses dirigeants qui sont les premiers acteurs de sa politique étrangère. Le leader n'est pas seulement, contrairement à la célèbre formule Saint-simonienne, un individu qui administre des choses, mais aussi avant tout une personne

⁸⁴ Charles de GAULLE, *Mémoire de guerre*, Tom I, Plon, 1954, (en ligne) <http://www.de-gaulle-edu.net/sentraîner/trois-comment/certaine-idée.htm>, consulté le 29 septembre 2021.

⁸⁵ Lire Institut du temps présent, Institut Charles de GAULLE, op.cit. p 174.

⁸⁶ SUN TZU, *L'art de la guerre*, Hachette, paris, 4^e Edition, 2000, p.60.

qui gouverne d'autres personnes et donc qui recherche l'intérêt général⁸⁷. Vu dans ce sens, les dirigeants revêtent des qualités charismatiques, dynamiques, innovatrices et pragmatiques⁸⁸. Les leaders camerounais au contraire affichent un réel désintérêt quant à la place du pays dans le fonctionnement et la gestion de la sous-région. Le Président Paul Biya brille par son absence répétée aux sommets de la CEMAC et de la CEEAC, pendant que ses homologues voisins sont toujours présents⁸⁹. Cette politique de la chaise vide, souvent qualifiée de politique énigmatique, amène Beatrice HIBOU à formuler cette interrogation : « *comment interpréter l'absence à tous les sommets de la zone franc et de la BEAC du président Paul BIYA alors que les autres chefs d'État étaient présents à l'une comme à l'autre de ces rencontres*⁹⁰ ? ».

Thierry AMOUGOU quant à lui remarque l'absence du Président camerounais tant sur le plan national que sur le plan international en ces termes : « *le président camerounais avant les élections de 2011 était absent sur le plan national, et brillait sur la scène internationale uniquement par ses multiples vacances en Suisse, et sa politique de la chaise vide aux sommets internationaux* ». Plusieurs éléments viennent en soutien au désintérêt apparent du président BIYA de la situation politique interne du pays : Après avoir déclaré la guerre à la secte islamique Boko Haram, malgré l'arrêt des combats entre les militaires camerounais et les terroristes et l'importance du nombre de morts et les conséquences graves sur la vie des populations civiles, il n'a jamais fait le déplacement dans l'extrême nord du pays où pourtant sa présence physique aurait été perçue comme un réconfort pour les soldats et une compassion républicaine pour les populations civiles. Même s'il a interrompu son séjour privé en Europe plusieurs jours après la survenue du grave accident de train du 21 octobre à Eseka, il reste que Le président Paul BIYA n'a pas été ni sur le site de ce drame, ni à rencontrer des rescapés et des familles des victimes.⁹¹ La crise survenue depuis 21 octobre 2016 dans la région du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, les deux régions anglophones du pays a conduit à de graves troubles et de pertes en vies humaines avec pour problème de fond les revendications politiques. Cette crise a lourdement pénalisé l'année

⁸⁷ François BOURRICAUD, « *La sociologie du leadership et son application à la théorie politique* », *Revue française de science politique*, 1953, vol 3, n°3, pp 445-470.

⁸⁸ Michel GAMAU, « *Le leadership politique aux confins des démocraties et des autoritarismes* », *Autoritarismes démocratiques, démocraties autoritaires au XIX^{ème} siècle*, 2008, p 57-87.

⁸⁹ Come Damien Georges AWOUMOU, *Le couple Cameroun-Gabon au sein de la CEMAC*, op.cit, pp 187 -190.

⁹⁰ Beatrice HIBOU, op.cit, p.66.

⁹¹ www.rfi.fr/afrique/20161104-accident-train-cameroun-systeme-freinage-cause-camrail-enquete, consulté le 13 mars 2022.

académique, les activités économiques, la sécurité et la liberté de circuler dans ces deux régions. Ce qui met en péril l'unité nationale du pays.

La question anglophone a mis au plan international le Cameroun dans une situation diplomatique inédite avec l'intervention de l'ONU à travers le représentant spécial du SG en Afrique Centrale et la contribution publique de certains diplomates en poste dans le pays au débat à travers presse⁹². Malgré cette situation plutôt explosive et inédite, le président Biya en près de 4 ans de blocage total de la situation n'a jamais été à la rencontre des populations anglophones des deux régions.⁹³ Dans le même registre, il est de coutume que les grandes décisions régionales se prennent lors des sommets. Comment les influencer si on n'y assiste même pas, comment défendre ses intérêts si on est absent dans le processus de prise de décision. Faire de la politique c'est paraître. Les symboles jouent un rôle capital en politique. Le laxisme politique du Cameroun s'est une fois de plus manifesté lors de la finale de la coupe CEMAC le 12 février 2012 à Libreville et de la finale de CAN 2013 en Guinée Équatoriale. Le Président camerounais s'est fait représenter comme à l'accoutumée par Ahmadou Ali, Vice-Premier Ministre, tandis que tous ses homologues étaient présents pourtant, il existe un lien entre le football et la géopolitique.

Le football est un phénomène diplomatique, économique, géopolitique, politique, culturel et même religieux de portée internationale⁹⁴. Sur ces éléments, il apparaît qu'il y avait un intérêt diplomatique et géopolitique à ce que le Président camerounais prenne part à ces événements. En 2014, on a constaté une fois de plus l'absence du chef d'État camerounais au sommet de la CEMAC au Tchad. Ce sommet avait pour but de discuter de la situation sécuritaire qui menaçait la région. Cependant, il a pris part au sommet UE-Afrique de Bruxelles du 2 au 3 avril et au sommet France-Afrique du 17 mai de la même année et pourtant, ils traitaient tous les deux de la même préoccupation que celui de N'Djamena, celui de la sécurité en Centrafrique et le terrorisme. Le sommet du Tchad devait se tenir à Yaoundé si le président Biya avait manifesté sa volonté d'accueillir ce sommet et en plus à cette période ni

⁹² Certains membres du gouvernement camerounais qui avaient pour mission d'expliquer et de trouver des solutions à cette crise ont été désavoués par la diaspora dans les ambassades camerounaises en Suisse, en Afrique du Sud et au Canada.

⁹³ www.camer.be/58032/61/cameroun-crise-anglophone-samuel-kleda-en-mission-a-baenda-cameroun.html, consulté le 13 mars 2017.

⁹⁴ Lire Emmanuel PONDI, « Les jeux et les enjeux internationaux du football » in « jeux et enjeux du sport en Afrique centrale », Enjeux, n° 11, avril-juin 2002.

le Tchad, ni le Niger n'étaient pas encore concernés par la menace de Boko Haram. Le président Paul Biya s'est aussi fait représenter lors du sommet extraordinaire de Brazzaville du 10 mai 2015 par le Président du Conseil Économique et Social. Or, ce sommet tablait sur la décision de la libre circulation qui est le handicap majeur de l'intégration régionale. Le leader camerounais n'a pas aussi pris part au sommet de la conférence ordinaire des chefs d'État de la CEEAC, du 25 mai 2015 à N'Djamena. L'enjeu de ce sommet était de trouver un médiateur à la crise burundaise et en même temps le président en exercice Idriss Deby passait la succession à son homologue Ali Bongo. La médiation dans cette crise fut confiée à l'ex chef d'État Gougouni Ouedei. Les Hommes d'État pensent et agissent en termes d'intérêt, cependant le Président Paul Biya ne s'intéresse pas vraiment à ce qui se passe dans la région, contrairement au défunt Président Omar Bongo qui n'hésitait pas à saisir de telles occasions, matérialisant la pensée de Sun TZU selon laquelle : « le grand homme est celui qui saisit au vol toutes les occasions qui lui sont offertes »⁹⁵. Ces occasions lui permettaient d'afficher la volonté politique du Gabon et par là même d'affirmer le rayonnement international de son pays. L'indifférence du Président camerounais expliquerait partiellement la raison pour laquelle les intérêts du Cameroun et de ses ressortissants sont souvent malmenés au Gabon, en Guinée Équatoriale, et même désormais, en RCA : rétention d'une délégation camerounaise à Malabo, multiplication des déclarations inamicales des autorités de Malabo envers le Cameroun et ses ressortissants, le réchauffement des relations entre la Guinée Équatoriale et le Nigeria, au détriment des relations Yaoundé-Malabo, la perte de la BVMAC par le Cameroun au profit du Gabon et l'expulsion sans ménagement d'Antoine TSIMI alors président de la Commission de la CEMAC en RCA par le président Bozizé le 12 mars 2012⁹⁶.

La présence en politique est une stratégie qui vise à influencer et contrôler l'environnement ainsi que le comportement de l'adversaire⁹⁷. Le Président Paul Biya semble se désintéresser de tout ce qui concerne son voisinage même lorsque les intérêts du pays en dépendent. Il s'est fait représenter par le vice-Premier ministre chargé des assemblées à la cérémonie d'investiture de Muhammadu Buhari, président élu du Nigeria

⁹⁵ SUN TZU, *L'art de la guerre*, op.cit., p31.

⁹⁶ Come Damien Georges AWOMOU, op.cit pp.187-190.

⁹⁷ Les présidents Idriss DEBY et OBIANG NGUEMA et Denis SASSOU NGUESSO sont présent dans tous les sommets CEEAC ou CEMAC, raison pour laquelle ils sont perçus aujourd'hui comme les artisans de l'intégration en Afrique centrale.

le 29 mai 2015, pourtant ce pays est le premier partenaire économique du Cameroun, il a raté une occasion de réchauffer les relations entre les deux pays qui semblaient se dégrader avec leur désaccord sur la lutte contre la secte islamique Boko-Haram. C'est Edgar Alain Mebe Ngo'o, Ministre délégué à la Présidence Chargé de la Défense qui a représenté le Président camerounais au sommet des Chefs d'État de la commission du bassin du lac Tchad et la même semaine Pierre Moukoko Mbonjo, Ministre des Relations extérieures le représentait au Sommet de l'UA au Nigéria. Plus étonnant encore, le leader camerounais Président en exercice de l'OUA en 1996, n'avait pas fait le déplacement à Harare au Zimbabwe afin de passer le témoin l'année d'après à son homologue Robert Mugabé⁹⁸. Ces absences répétées déteignent sur l'image du Cameroun sur la scène internationale. Par ailleurs, la diplomatie camerounaise est vieillissante, inefficace et en panne d'imagination. Elle ne prend pas d'initiative, elle est prisonnière de l'inertie de son patron, le président de la République. L'inactivisme diplomatique du Cameroun s'est une fois de plus manifestée lors du sommet de N'Djamena du 31 octobre 2017 à l'issu duquel il remportait 02 postes contre 4 postes pour le Tchad, 4 postes pour le Congo, 3 postes pour la Guinée Équatoriale et 3 postes pour la République centrafricaine⁹⁹.

2. Les déboires d'une diplomatie dite de la discrétion

La diplomatie est la continuation de la guerre par d'autres moyens, moins dispendieux et plus sûrs¹⁰⁰. Elle permet d'éviter les combats physiques, en s'affrontant par des beaux discours afin de réaliser les desseins hégémoniques. Le jeu diplomatique est donc stimulé par la situation géopolitique. SUN TZU étaye davantage cette réflexion lorsqu'il explique que *« pour les diplomates, la guerre se mène par le discours, préalablement à tout engagement. Grâce à l'art rhétorique, il est possible de mener le combat dans l'esprit même de l'adversaire, de faire passer le blanc pour le noir, le faible pour le fort, et le dur pour le mou. Les diplomates vont et viennent en un incessant ballet, palabrent, concluent des traités de paix derrière le dos des généraux, les frustrant du fruit de leurs*

⁹⁸ Fortune Grace MEKAKY, « *Sommets internationaux : un grave préjudice pour la justice camerounaise* », in www.camer.be, consulté le 1^{er} avril 2017.

⁹⁹ En effet à l'issu du sommet du 31 octobre le Cameroun remporte uniquement 2 postes dont 1 Directeur adjoint de l'Institut sous régional Multisectoriel de technologie appliquée, de planification et d'évaluation des projets (Mme MAHADIE OUTMAN) et de celui de deuxième commissaire (SHEY Jones YEMBE)

¹⁰⁰ SUN TZU, *L'art de la guerre*, op.cit., p.25.

peines. Ou bien, ils intriguent, complotent et soudoient à l'arrière pour qu'un capitaine trop pugnace soit écarté, ils empêchent le déroulement des opérations militaires¹⁰¹».

En effet, pour lui la victoire peut aussi s'obtenir par la parole et les négociations. La diplomatie est une arme qui permet de conquérir et de conserver les intérêts de celui qui s'en sert, elle est donc offensive et défensive. Elle défend et développe l'intérêt national¹⁰². Les États vont sur la scène internationale pour conquérir et préserver leurs intérêts. L'intérêt national est donc le moteur des relations internationales et d'après MORGENTHAU, dans les relations internationales, « *il n'y a qu'un seul impératif catégorique, un seul critère d'action : l'intérêt national* »¹⁰³. Un rapport annuel de la politique étrangère des États-Unis d'Amérique de 1970 est assez expressif sur le rôle de la politique étrangère : « *notre objectif en premier lieu est de soutenir nos intérêts à longue échéance par une politique solide. Plus cette politique se fondera sur une évaluation réaliste de nos intérêts et de ceux des autres, plus notre rôle dans le monde pourra être efficace. Nous ne sommes pas impliqués dans le monde parce que nous avons des engagements, nous avons des engagements parce que nous nous sommes impliqués. Nos intérêts doivent modeler nos engagements et non l'inverse¹⁰⁴».* La quête de l'intérêt national constitue le principe supérieur de la politique étrangère américaine quels que soient les désaccords qui peuvent exister entre le Congrès et les Présidents américains¹⁰⁵. La politique extérieure est indissociable de la *Realpolitik*, ce qui fait des États-Unis un modèle de puissance. En effet, Kissinger analysant la politique étrangère des États-Unis conclut que celle-ci conduit à une institution géopolitique qui vise toujours l'intérêt général de l'Amérique¹⁰⁶.

Quant à la France, Thierry de MONTBRIAL démontre que la notion d'intérêt national, qui guide toute politique étrangère a permis à la France de préserver son identité et de maintenir sa place dans le monde¹⁰⁷. La diplomatie française a permis à ce pays de retrouver la croissance nécessaire à son maintien au rang de grandes nations indépendantes,¹⁰⁸ tout en évitant les projets hégémoniques que les États-Unis et la Grande

¹⁰¹ Ibid. p.28.

¹⁰² Alain PLANTEY, *De la politique entre les États. Principe de diplomatie*, Paris, Pedone, 2^{ème} édition, 1991, p.96.

¹⁰³ Hans MORGENTHAU, *Defense of national interest*, New York, 1952, p.242.

¹⁰⁴ Henry KISSINGER, *Diplomatie*, Paris, Fayard, 1996, p.645.

¹⁰⁵ Daniel SABBOG, « Les déterminants internes de la politique étrangère des États-Unis : une perspective diachronique », *Revue internationale de la politique comparée*, 2001/1, vol 8, 135-161.

¹⁰⁶ KISSINGER, op.cit., p.639.

¹⁰⁷ Thierry de MONTBRIAL, « La France ne devrait pas avoir honte de défendre ses intérêts », article en ligne du 26 janvier 2017, www.lefigaro.fr/vox/monde/2017/01/26/31002, consulté le 3 février 2017.

¹⁰⁸ Jean pierre CHEVÈNEMENT, « *Politique étrangère et intérêt national* », in https://www.chevenement.fr/politique-etrangere-et-interet-national_a1815.html, consulté le 28 septembre 2016.

Bretagne nourrissaient à son égard au sortir de la Seconde Guerre mondiale¹⁰⁹. Aussi, l'émancipation stratégique du Général de Gaulle et son désir de Puissance l'ont amené à déconstruire le projet américain de battre monnaie en France¹¹⁰, à revoir la place et le rôle de la France au sein de L'OTAN¹¹¹ et à contester la société de consommation américaine qui véhiculait un message idéologique dans les années 1950¹¹². En effet, pour de Gaulle, le maintien de la France au rang de puissance de première zone passe nécessairement par la reconstruction militaire, économique, politique et culturelle de la France par la France.

La lecture des discours et des déclarations officielles des programmes des partis dirigeants, des professions de foi rédigées par les chefs d'État successifs du Cameroun livrent les principes cardinaux de la politique extérieure de ce pays¹¹³. En effet, la souveraineté et l'indépendance nationale, la paix, la solidarité internationale, la coexistence pacifique, le non alignement, la non-ingérence dans les affaires internes des États, le développement national, la coopération sans exclusives, l'unité de l'Afrique et l'intégration régionale sont les principes de la diplomatie camerounaise¹¹⁴. L'intérêt national est exprimé soit par l'État, soit par les dirigeants politiques en cohérence avec la politique étrangère, il est l'expression des besoins sociaux et de l'État¹¹⁵. Cependant, la diplomatie secrète et passive du Cameroun, son peu d'intérêt pour la participation aux sommets ou à des événements communautaires, ses absences quasi-systématiques à tous les fora internationaux sont autant de manifestations du manque de volonté hégémonique ou du manque de vision de la politique étrangère des dirigeants camerounais.

Les expulsions illégales en vogue des camerounais du Gabon et de la Guinée, les querelles de leadership assorties des victoires diplomatiques du Gabon au sujet de BVMAC, les antagonismes d'opinion qui ont fait avorter le projet Air-CEMAC, les querelles de leadership entre le Cameroun, le Gabon, le Congo qui ont affecté la mise en place de la cour de justice communautaire, le départ de l'ex-président de la commission

¹⁰⁹ Lire Jacques THIBAU, *Le monde 1944-1996*, op.cit., pp.70-72.

¹¹⁰ Jérôme BLANC, « *Pouvoir et monnaie durant la deuxième guerre mondiale en France : la monnaie subordonnée au politique* », 11 décembre, 32p (en ligne), <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs/00652826>, consulté le 22 mars 2017.

¹¹¹ Maurice VAISSE, « La France et POTAN : une histoire », *Politique étrangère*, 2009/4 (hivers), pp 861-872

¹¹² Richard KUSIEL, « L'américanisation de la France (1945-1970) », *Les cahiers du centre de recherche historique* (en ligne) mars 2009, <https://cerh.revues.org/2889>, consulté le 22 mars 2017.

¹¹³ Lire à cet effet CHOUALA Yves Alexandre, *La politique extérieure du Cameroun, Doctrine, acteurs, processus et dynamiques régionales*, Paris, Karthala, 2014, 279 p.

¹¹⁴ Ibid.

¹¹⁵ JUC Victor, DODU-SAVCA Carolina, « L'intérêt national facteur déterminant des priorités stratégiques de la République de Moldova », in *Studii Europeene*, 2014, n°2, pp105-121.

Antoine TSIMI en 2012 sont autant d'échecs de la diplomatie camerounaise et ce malgré sa prépondérance économique (47% du PIB), sa supériorité démographique (52% de la population) et sa position stratégique. Samuel EBOUA affirme que le tapage n'a jamais fait partie de la politique extérieure camerounaise, elle est discrète¹¹⁶. Toutefois, la complexité de la politique étrangère réside dans le fait que même si elle est issue de la coopération, elle est aussi régie par des logiques de compétition qui existent entre les États¹¹⁷. Aussi, les rapports d'hégémonie qui influencent la politique internationale ne procèdent-ils pas seulement de la puissance militaire et matérielle, mais aussi de la capacité des sphères dirigeantes à donner une légitimité à leur puissance¹¹⁸. Cette politique de silence, on dirait même d'absence, a fait ignorer, sur le plan international un pays qui aurait dû jouer un rôle de premier plan, non seulement en Afrique centrale, mais aussi sur le continent¹¹⁹. Le Cameroun se démarque dans la sous-région par son manque d'initiative. Or, l'initiative est fondamentale dans la stratégie. Elle permet d'anticiper sur l'adversaire et de créer une situation favorable pour conquérir ou préserver les intérêts de celui qui s'en sert. Narcisse MOUELLE KOMBI observait à ce sujet que « *le Cameroun capitalise divers atouts qui le prédestinent à un leadership naturel dans l'ensemble de l'UDEAC. Les atouts procédant de facteurs dimensionnels et structurels en matière géostratégique, économique et démographique en font la première puissance de la sous-région. Cependant, les éléments objectifs ne sont pas systématiquement confortés par l'ingrédient subjectif qui est la volonté de domination ou d'hégémonie* »,¹²⁰ La politique étrangère du Cameroun est dénuée de tout désir de puissance, or tout État dépourvu de conscience géopolitique et donc dénué du désir de puissance est voué à l'esclavage. L'inertie politique plonge ce pays aux multiples potentiels dans une incapacité à trouver des solutions aux nombreuses contestations dont il fait l'objet dans la sous-région. La puissance est essentiellement expressive, elle est dynamique. Par conséquent, on ne peut pas s'affirmer dans la discrétion et dans la passivité.

Le Nigeria, puissance économique africaine, a construit son leadership sur sa revendication du statut de porte-parole de l'Afrique, gendarme de

¹¹⁶ EBOUA Samuel, *Abidjo et la logique du pouvoir*, Paris, Harmattan, 1989, p 189.

¹¹⁷ Pierre de SENARCLENS, « Les Théories et les pratiques des Relations Internationales depuis la fin de la Guerre froide », in *Politique étrangère*, 2006/4 Hivers, pp 747-759.

¹¹⁸ Ibid.

¹¹⁹ Samuel EBOUA, op.cit, p.189.

¹²⁰ Narcisse MOUELLE KOMBI, *La politique étrangère du Cameroun*, Paris, Harmattan, 1996, p.98.

l'Afrique, et géant économique du continent à travers une diplomatie active usant des ressources géographiques, démographiques et économiques supérieures à celles des États de l'Afrique de l'ouest.¹²¹ La puissance de ce pays est une croyance voire une conviction nourrie et entretenue par ses dirigeants depuis les années 1980. À ce sujet, le général OBASSANDJO affirmait : « *s'il est un pays africain ou de race noire qui dispose de potentialités pour devenir une puissance moyenne en termes politique, économique, technologique et militaire durant ce siècle c'est bien le Nigeria. Jusqu'à ce qu'une telle situation se soit réalisée, l'Afrique ne sera pas laissée aux Africains par le monde extérieur* ». ¹²² Ce discours symbolise et dégage la volonté politique des dirigeants politiques nigériens de faire de leur pays la puissance de la CEDEAO et même de l'UA. Contrairement au président OBASSANDJO, la politique du Président Paul Biya est dénuée de toute volonté hégémonique. Pour lui, « *le Cameroun ne nourrit aucune ambition de puissance. Il est un État libre dont le développement n'est possible que dans la paix et la stabilité* »¹²³. Cette affirmation du Président Paul BIYA démontre la cécité stratégique du Cameroun en ce sens que tout État stratégiquement émancipé aspire à la puissance, à la grandeur et au rayonnement international. En revanche, ceux qui n'aspirent pas à la puissance sont voués à la servitude. Cette négation de la puissance fait du Cameroun le site de projection des autres puissances.

L'Afrique du Sud représente 3,7% du continent africain, 6% de la population, 25% du PIB total de l'Afrique, et occupe le premier rang dans le classement des Universités africaines. Elle s'appuie sur ses atouts pour accroître son influence à travers le continent et faire valoir ses vues dans le concert des nations¹²⁴. L'implémentation des entreprises sud-africaines à travers le continent, à l'élection de madame ZUMA à la commission de l'UA ne sont que les conséquences de son activisme diplomatique.

Conclusion

A la question de savoir si la diplomatie camerounaise est à la hauteur de son potentiel géographique, ses ressources naturelles dans l'espace

¹²¹ Luc SINDJOUN, *Sociologie des relations internationales africaines, op.cit*, p.218.

¹²² Ibid. p.217.

¹²³ Extrait du discours du président Paul BIYA, à l'occasion du triomphe de la promotion « Unité et solidarité » de PEMIA, le 1^{er} décembre 1990.

¹²⁴ Guillaume MERVEILLEUX du VIGNAUX, « L'Afrique du Sud : émergence d'une puissance africaine », *Revue Géopolitique*, Avril 2009, (en ligne), www.diploweb.com, consulté le 14 mars 2017.

CEMAC, il ressort que non. Le Cameroun est de loin le pays le plus important de la sous-région en termes de démographie, économie et avantage géographique mais malgré ses facteurs de puissance qu'il regroupe, son influence ne se ressent pas assez, ou du moins comme c'était le cas dans les années 1990 au sein de la CEMAC et cette situation entraîne un « vide de puissance » qui affecte le processus de l'intégration. L'absence d'une conscience géographique fait défaut à la politique étrangère du Cameroun qui se contente juste d'exister, de survivre. Il est donc nécessaire pour lui de pratiquer une « *géo-diplomatie* » pour son rayonnement international.

Bibliographie

- Awoumou Come Georges Damien** (2005) « Coexistence CEEAC-CEMAC une nécessité ? », *Enjeux* n°17 ;
- Awoumou Come Georges Damien**, (2003) « Le couple Cameroun-Gabon au sein de la Cemac », *Enjeux*, n°17 ;
- Badel Laurence, Stanislas Jeannesson** (2004) « Introduction à une histoire globale de la diplomatie », *Monde* ;
- Barricaud François**, (1953) « La sociologie politique aux confins du leadership et son application à la théorie politique » ; *Revue française de science politique*, vol 3, n°3
- Batibonak Paul**, (2018) ; *Une diplomatie au service du Cameroun du Cameroun*, Harmattan,
- Battistella Dario** (2004) « L'Ordre international, portée théorique et conséquences pratiques d'une notion réaliste », *Revue internationales et stratégiques*/2, n°2 ;
- Beatrice Hibou**, (1994) « Les contradictions de l'intégration en Afrique centrale », *Politique africaine*, n°54, juin ;
- Chouala Yves Alexandre**, (2014) *La politique extérieure du Cameroun : Doctrine, Acteur, processus et dynamiques régionales*, Paris, Karthala, ;
- Cohen Samy**, (2002), « Les diplomates négociant dans un monde chaotique », *Mutations*, n°213
- De Gaulle Charles**, *Mémoire de guerre*, Tom1 ; Plon (online)<http://www.de-gaulle-edu.net>;
- Devin Guillaume** (2002), *Sociologie des relations internationales*, Paris, L'Éditions de la Découverte, 2002 ;
- Dumont Gérard François** (2016), « Le vieillissement de la population en géopolitique », *Politique étrangère*, Été ;

- Eboua Samuel** (1989), *Abidjo et la logique du pouvoir*, Paris, Harmattan, 1989 ;
- Pondi Emmanuel** (2002), « Les jeux et enjeux internationaux du football », in « Jeux et enjeux du sport en Afrique centrale », *Enjeux*, n°11, avril-juin ;
- Herman Van Wusten and Viginie Mamadouh**, (2020) « The Geographie of diplomacy » in *International Studies*, journal de Oxford University, n°72;
- Kaplan Robert**, (2014) « La revanche de la géographie. Ce que les cartes nous disent des conflits à venir », *Tourcan*, Paris, 528p ;
- Kissinger**, (1996), *Diplomatie*, Paris, Fayard ;
- Lacoste Yves**, (2012) *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*, Paris, Ladecouverte ;
- Morgenthau Hans**, (1982) *Defense of national interest*, New York;
- Morgenthau Hans,v** (1966) *Politics among nations, the struggle of power and peace*, News York, Alfred Knop., 3eme édition, ;
- Mouelle Kombi Narcisse**, (1996) *La politique étrangère du Cameroun*, Paris, Harmattan ;
- Ntuda Ebode Joseph Vincent**, (2010) « La structuration de la Puissance continentale : l'Afrique occidentale hors-jeu ? », *Diplomatie*, Hors-série, n°12
- Paul –Simon Handy et Felicité Djilo**, (2022) « Le Cameroun et l'Afrique : une opportunité inexploitée », *Issafrica.org*, article online ;
- Plantey Alain**, (2000) « De la politique entre les États. Principe de la diplomatie », Paris, Pedone, 2^e édition ;
- Priso Essawe Samuel Jacques**, (2005) « L'intégration en Afrique centrale est-elle otage des querelles de leadership ? », *Enjeux*, n°22 ;
- Sindjoun Luc**, (2002), *Sociologie des relations internationales africaines*, Paris, Karthala, ;
- Sun Tzu**, (2000), *L'art de la guerre*, Hachette, Paris, 4^e édition, ;
- Tell Poussin Guillaume** (1845), *La puissance américaine, origine, institution, esprit politique, ressources militaires, commerciales et industrielles*, Paris, W Copoquebert, Rue Jacob ;